

SÉSAME

15^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 6 - Mercredi 20 juillet 2005

Contes d'hauteur et jardins de femme

Ce soir à Touët-de-l'Escarène : 6^{ème} soirée

PIERRE ROSAT :

HISTOIRES DE VALLÉES ET DE MONTAGNES

CATHERINE GENDRIN :

LES JARDINS D'AL ZARHA

Je suis toujours étonné du succès grandissant de toutes les soirées du Festival. Dans quelque village que cela se passe, si l'endroit est toujours magnifique, il n'est jamais assez grand.

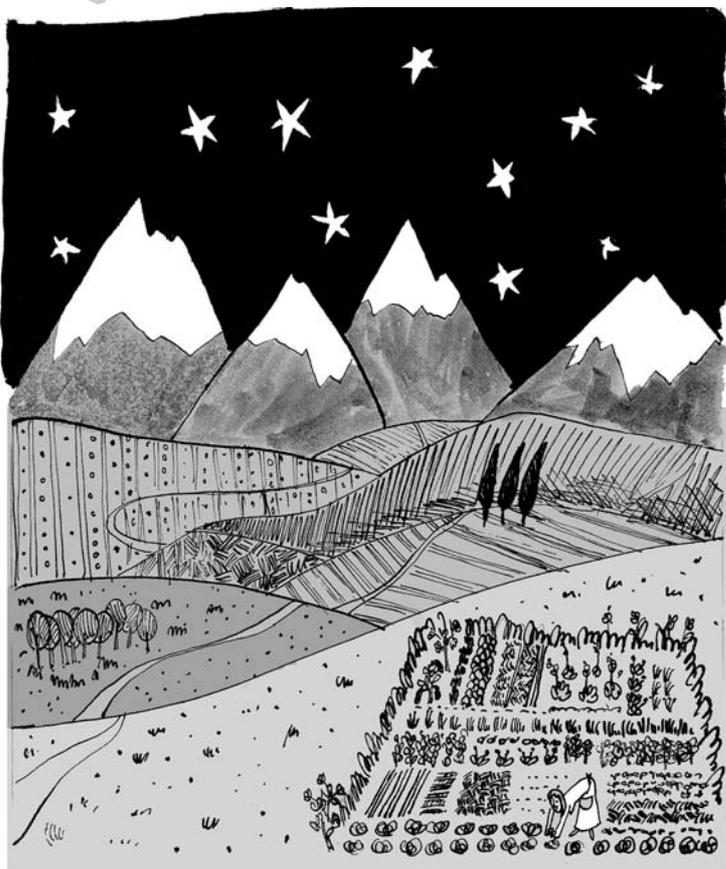
Quinze jours avant le début de la manifestation, on a beau poser la question : « Connaissez-vous le Festival du Conte des Alpes-Maritimes ? », jamais personne ne répond : « Oui ». Reposez la même question en septembre, la réponse sera identique.

Il faut se rendre à l'évidence : personne ne connaît ce Festival. Mais pendant les huit jours qu'il dure, chaque soirée fait salle comble.

Pas assez de chaises, la place n'est jamais assez grande pour accueillir tout le monde. A croire que le public est une génération spontanée qui ne se manifeste qu'entre le 15 et le 22 juillet de chaque année.

Voilà bien un mystère culturel qu'il nous faudra éclaircir un jour.

FB



P a r o l e s

Catherine GENDRIN Une conteuse engagée

Sésame a rencontré Catherine pour en savoir un peu plus sur sa façon de travailler.

La préparation

Lorsque je prépare un spectacle, c'est toujours un hasard, un coup de foudre, une rencontre, en général avec une autre culture. Il y a d'abord tout un travail de recherche sur cette culture, son art (musique, peinture), sa géographie, ses réalités contemporaines. Ensuite les histoires viennent d'elles-mêmes.

Le lieu

Dans le spectacle de ce soir, *Les jardins d'Al Zahra*, les histoires se situent en Andalousie mais je ne raconte aucune histoire andalouse. Ce sont des histoires que j'ai écrites ou des contes orientaux que j'ai réinvesti dans l'histoire de ce pays-là.

Je suis partie là-bas où j'ai eu de grandes révélations, notamment en voyant l'Alhambra : le lendemain, j'écrivais la première histoire du spectacle. Ensuite, j'ai beaucoup lu sur cette période. J'avais envie de mettre des paysages, les visions que j'ai de l'Alhambra, de cette chaleur, de ces odeurs, mais je fais très peu de descriptions. J'essaie donc de créer une ambiance au-delà des mots et pour cela la musique m'aide beaucoup.

Suite en page 2

La langue

J'ai privilégié le sens, puis le rapport au langage : j'ai cherché un langage particulier pour ce spectacle et je vais privilégier tout le rapport avec la musique, et ce qu'elle va dire en propre.

Je travaille aussi beaucoup la voix et la diction : on peut raconter en rap, en litanie, en langage courant, je vais pas mal jouer avec ma voix qui est une autre musique, peut-être la plus belle !

Pourquoi l'Andalousie ?

C'est un ami conteur qui m'a proposé de faire quelque chose sur l'Andalousie de l'époque où juifs, chrétiens et musulmans y vivaient ensemble. Ce thème m'intéresse, je pense que notre époque est complètement folle avec les religions. Comment aurait-on pu penser, il y a 15 ans que le prétexte des religions mettrait le monde à feu et à sang, on croyait aller vers une époque laïque et on s'est trompés.

L'histoire

J'ai construit le spectacle en partant de l'an mille et en remontant jusqu'à l'Inquisition (1590) et à chaque fois l'Histoire est présente en filigrane, au travers des histoires qui racontent autre chose. J'ai travaillé en posant des questions sur l'histoire d'aujourd'hui.

J'ai toujours un regard de femme. Je me questionne toujours sur ces sujets douloureux : pourquoi se taper dessus pour un dieu qui est a priori le même ?

La musique

J'écris un texte, je le propose à Nicolas, le musicien avec qui je travaille. On commence à travailler en décidant peu à peu, quel va être le rôle du musicien, qui n'est pas le même d'un spectacle à l'autre. Nicolas parle beaucoup, en plus de faire de la musique. Ce qui est permanent dans notre façon de travailler, c'est que la musique n'illustre pas le texte. C'est plutôt la musique qui induit l'action : j'entends la musique, je sais que cette action démarre. La musique est toujours en avant, je raconte ce qu'il me dit avec sa musique.

On travaille à tâtons. De plus, Nicolas est capable de se mettre à plein d'instruments différents en 15 jours ! A chaque fois, il est dans un autre univers. Peu à peu des évidences surgissent.

Mise en scène

J'aime que le metteur en scène m'aide à élaguer. C'est douloureux mais c'est nécessaire. J'aime aller à l'essentiel.

Il me fait aussi travailler sur : Qui est ce personnage ? Dans les contes, les personnages ont une vie propre même s'ils représentent un archétype : une princesse, c'est pas une autre princesse ! Je travaille sur la richesse des personnages, leurs ambiguïtés, leurs faiblesses.

Le rôle du conteur

Le rôle d'un conteur et de tout artiste est d'être un peu comme un miroir, non pas en opposition mais un miroir acerbe de la société. J'aimerais que ça ne devienne pas institutionnel.

Parmi les artistes, il y a peu de révolutionnaires : des gens qui explorent, qui cherchent, qui se plantent, qui ne sont pas forcément dans la mouvance qu'on attend. Par exemple, en ce moment, il faut faire rire.

C'est très bien de faire rire mais moi je suis peut-être là pour autre chose. La difficulté pour un artiste, c'est d'être ce qu'il est. A partir de là on peut faire de belles choses, chacun dans son style, juste en étant ce que l'on est, sachant que ça enthousiasme les uns, ça rebute les autres. C'est comme ça que je vois le métier de conteur, qu'il reste loin de la norme.

Les projets

J'attends le déclic, je suis allée en Tunisie. Je me suis dit que j'aimerais faire quelque chose sur le Maghreb. Il faut que ça mûrisse encore.

J'aimerais aussi continuer l'exploration de l'Asie centrale, sur Gengis Khan.

Je suis entre deux univers tous les deux musulmans, ce n'est peut-être pas un hasard.

Interview
d'AMF



Itinéraire d'un singulier conteur des montagnes



Une fois sa formation de comédien achevée, PIERRE ROSAT ne souhaitait pas partir en quête de metteurs en scène. Il a poursuivi sa recherche en solitaire, passant par diverses entreprises de spectacle : le boulevard, la comédie, les matches d'improvisation. Parallèlement, la question de la désaffection du théâtre par le public le taraudait ; serait-ce lié à un a-priori des gens sur le théâtre, pensant que cet art serait réservé à une élite ? Il se met alors à travailler à une adaptation racontée de Macbeth de Shakespeare.

Afin d'acquérir une technique de conteur, Pierre a alors cherché conseil auprès d'un maître de l'oralité... et c'est ainsi qu'il a fait la connaissance d'HASSANE KOUYATÉ, comédien et conteur bien connu de notre festival. Celui-ci l'embarque rapidement dans l'aventure du festival de conte et de musique de Bobo Dioulasso (Burkina Faso).

De là, ont suivi deux autres rencontres décisives : JIHAD DARWICHE et FRANÇOISE DIEP avec lesquels il se forme à l'art de raconter. A l'issue de ce stage, Françoise lui conseille de continuer dans cette voie. L'année suivante Hassane l'invite à Bobo Dioulasso, mais comme conteur cette fois !

Pris doublement au piège du conte, Pierre ne s'est pas dérobé, et s'est lancé. Il constate que, par ce biais, il peut continuer sa recherche personnelle vers une parole alliant littérature et histoire.

« J'aime beaucoup que l'on sente derrière un texte dit, une écriture, une élaboration de la parole. »

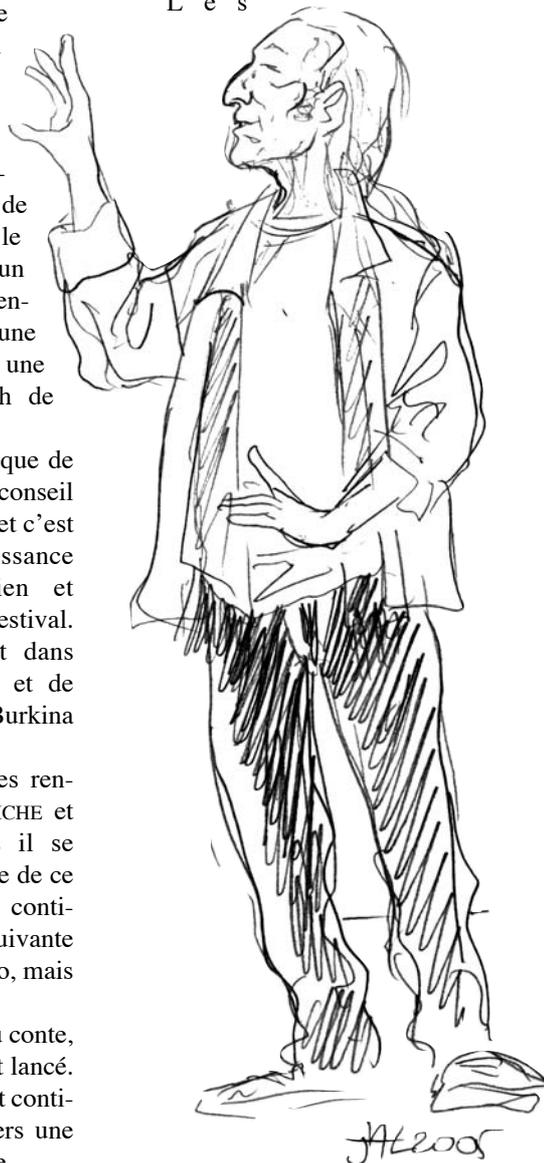
Ses activités actuelles : il raconte dans des festivals ou des bibliothèques, et surtout il se consacre à l'écriture dans la perspective de spectacles futurs, notamment sur *Poil de Carotte*.

Il aimerait aussi se confronter à un texte de Becket.

Il participe à un groupe de travail sur le conte, en Languedoc-Roussillon, le *Groupaneuf*. Des représentations qui ont eu lieu, cette année, avec ce groupe, est né le désir de travailler à des créations collectives.

Ce soir, le spectacle offert à Touët-de-l'Escarène s'intitule « *Histoires de vallées et de montagnes* ».

L e s



histoires se passent à Evodères, un petit village du Valais, un canton qui se trouve le long du Rhône. Elles mettent en scène des personnages de montagne, bergers, guides, agriculteurs, artisans.

« Leurs mots sont rares, leurs gestes lents. Leur vie est rude. Ils sont au rythme de la montagne qui les regarde ».

Alors, ce soir, laissons-nous embarquer dans cet univers pentu et caillouteux !

AdB

Aujourd'hui, à touët-de-l'Escarène Nicole ISSALY Dis, papa, pourquoi ?

« Gamine, j'aimais entendre des histoires. À l'époque, on ne parlait pas encore de contes. Enseignante, j'aimais lire des extraits de textes à mes élèves. »

Nicole Issaly a commencé par faire du théâtre et puis s'est initiée au travail du clown. Le conte est entré dans sa vie par hasard. Enseignante dans un collège, une collègue lui a demandé de faire, tous les quinze jours, des lectures dans sa classe.

Cela se passait bien avec les jeunes et aussi avec les adultes. *« Un jour, j'ai lu une pub sur une formation au conte faite par Catherine Roche. Et c'est ainsi que je me suis mise à raconter au lieu de lire. »*

Le spectacle est à 16 heures

FB

Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne De Belleval

Anne-Marie Fighiera

Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Logo

Lison Mezzina

Imprimé par la

Médiathèque Départementale

Hier soir, au monastère de Saorge

Pintus et Pralat : les deux font l'affaire

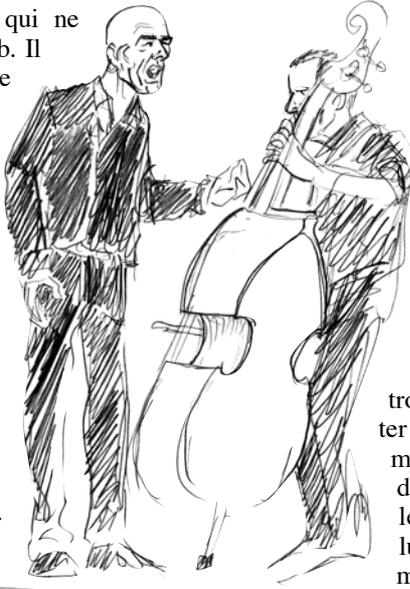
Il est des gens qui ne manquent pas d'aplomb. Il leur a fallu le Monastère de Saorge et quelque 150 personnes à ces deux péronnelles de CATHERINE NORRO et SIMONE DUTHOY. Rien de moins ! Quel culot !

Mais belle fraîcheur aussi dans leurs contes. Par exemple : comment expliquer les mésalliances sur Terre, ces gens si mal assortis ?

Les « vas-y vas-y » avec les « mollo-mollo », a-t-on idée !

Tandis que Simone, charnellement enveloppée dans son châle jaune à fleurs, reste perplexe, Catherine, malicieuse et sentencieuse à la fois, sort de sa poche la Parole de Dieu. « *L'intelligence de mes actes n'est pas toujours à votre portée* ». De Taisa la solitaire qui ne voulait plus lâcher son homme à Jean et Jeannette, le sourire est le fil conducteur de leur mini-spectacle qu'elles scénographient en contrepoint, l'une illustrant par improvisations les paroles de l'autre. Polyphonie sans cacophonie. Beaucoup leur sera pardonné.

Et alors, dans le soir tombant, on s'aperçut qu'une contrebasse avait poussé sur scène, enlacée par un individu dont on ne voyait que la nuque. Après enquête, les agents infiltrés apprirent qu'il s'agissait d'ERIC PINTUS. Ce type, à la nuque suspecte, installa tout de suite une ambiance de suspens qui durait. Un autre individu, louche, un genre d'E.T. vieillissant qui se serait mis à fumer, stoppa net les vibrations des cordes, imposa sa stature et se campa



sur scène, les mains sur les hanches. De nouveau, les agents infiltrés firent leur enquête. Il s'agissait bien d'ERIC PINTUS, descendu au terminus de la ligne 21. Que faisait donc un homme aussi glauque dans un lieu aussi sacré ?

Il creusait ! Un trou. Un trou pour planter un abricotier. Pour sa mère qui veut lui faire des confitures sauf que les confitures... c'est lui qui les fait finalement. « *Doung doung doung* » ricane la contrebasse.

C'est que sa mère, il ne peut rien lui refuser. « *D'abord, parce que je l'aime... ensuite, parce que je lui dois des ronds* ». Jusqu'au jour, où exaspéré, le glauque pousse sa mère dans le trou, avec son abricotier dessus, tout ça dans un flot de paroles qui déclenchent l'éclat de rire de l'humour noir. Sauf qu'on s'étrangle à la fin. La mère est morte. Et c'était même pas la bonne saison pour planter les abricotiers.

Cha cha cha... Le glauque danse ! Cha cha cha ! La contrebasse swingue ! C'est le grand soir, la nuit est noire : Albert Les Doigts de fée, La Basse (musicien intermittent), et le Roi de l'Égout se préparent pour le casse du mois dans l'usine de fabrication d'analgésiques. Mais comment on en est arrivé du cambriolage à la fabrication de guitare en carapace de tatou ? Même les agents infiltrés n'ont pu résoudre cette énigme, pliés en deux de rire par la chute de l'histoire puis, par un coup de feu à l'heure précise de 23h23, au péage de

l'autoroute, dans le sens Paris Province. Un indice est que la contrebasse s'est faite dissonante, comme un fil tendu. Un autre est que la fontaine du cloître derrière la scène est devenue verte. Marcelline, 23 ans, 23 hivers, est arrivée au bout du désespoir et de la rage. La contrebasse se tait. C'est alors qu'on s'aperçoit qu'une légère brise s'est levée. Noir, c'est noir.

Il aurait fallu qu'elle fuie depuis bien longtemps. Qu'elle pratique l'art de la fugue comme l'adolescent qui attend devant la sonnette de sa maison. Un adolescent qu'on a pourtant bien tenté d'éduquer à coups de « *dégelées pédagogiques* ». Mais quand on a un père qui professe que les « *voyages déforment surtout les valises* », il est difficile de résister à « ça », cette force qui vous emmène, loin, en Italie... jusqu'à Ventimiglia ! Puis jusqu'en Calabre où il découvre avec Pier Luigi un drôle de travail au noir... et que les parents sont des salauds.

Les deux individus s'apprentent alors à disparaître dans la nuit mais la foule des anonymes les retient par un tonnerre d'applaudissements. L'homme à la nuque suspecte se retourne enfin et l'on a envie de le remercier de la bande originale qu'il a offerte à ce malfrat sympathique d'ERIC PINTUS. L'homme qui *mocalise* plus vite que son ombre. Qui passe du noir au rire.

Bref, ce fut une merveilleuse soirée. Un Pouy, c'est tout,

VS avec la collaboration involontaire de Sherin



LES INTERVILUVEURS.

BÏTOU+JAL05.

